

Chapitre 5. Bilbo, héros malgré lui

Texte 4 – Le cambrioleur en action, p. 140

Enfin, la compagnie parvient à la Montagne Solitaire. Après bien des péripéties, les nains reprennent possession de leur domaine et de leur trésor. Mais Smaug le dragon, dans sa fureur, a ravagé le village voisin. Ses habitants, menés par Bard, leur chef, réclament réparation aux nains. Or, comme Thorin refuse de partager son trésor avec les hommes, une guerre se prépare : Bard et ses hommes, assistés du roi des elfes et de son armée, assiègent les nains. Bilbo, consterné à l'idée du massacre qui se prépare, se rend en secret dans le camp ennemi.

Ainsi donc, quelque deux heures après avoir faussé compagnie aux nains, Bilbo fut installé devant une grande tente à la chaleur du feu, et deux autres étaient assis là qui l'observaient avec curiosité : le Roi elfe et Bard. Un hobbit vêtu d'une cote de mailles elfique, en partie enveloppé dans une vieille couverture, c'était pour eux une nouveauté.

« Enfin, vous savez bien, expliquait Bilbo en prenant sa contenance¹ la plus sérieuse, cette situation me désespère. Personnellement, j'en ai assez de toute cette histoire. J'aimerais bien être de retour dans l'Ouest, chez moi, où les gens sont plus raisonnables. [...] Pour ma part, je ne demande qu'à examiner soigneusement chacune de vos revendications, et à déduire la somme qui s'impose avant de réclamer ma part. Toutefois, vous ne connaissez pas Thorin Lécudechesne comme j'en suis venu à le connaître. Je vous assure qu'il est tout à fait prêt à rester assis sur son or et à se laisser mourir de faim, tant et aussi longtemps que vous resterez ici. »

« Eh bien, tant pis pour lui ! répondit Bard. Quelqu'un d'aussi borné mérite de mourir de faim. »

« Tout à fait, dit Bilbo. Je comprends votre point de vue. D'un autre côté, l'hiver approche à grands pas. Bientôt, vous serez ensevelis sous la neige et tout, et l'approvisionnement sera difficile – même pour des elfes, j'imagine. [...] »

« Pourquoi nous dites-vous cela ? Êtes-vous en train de trahir vos amis, ou est-ce votre façon de nous menacer ? » demanda Bard avec sévérité.

« Mon cher Bard ! s'écria Bilbo d'une voix aiguë. Pas si vite ! A-t-on jamais vu des gens aussi méfiants ! J'essaie seulement d'éviter des ennuis à toutes les parties concernées. Maintenant, laissez-moi vous faire une offre ! »

« Nous sommes tout ouïe² ! » dirent-ils.

« Regardez, plutôt ! répondit-il. La voici ! » Et il sortit la Pierre Arcane et la débarrassa de son voile.

Le Roi elfe lui-même, dont le regard avait l'habitude des choses merveilleuses et belles, se leva avec stupéfaction. Même Bard, envoûté, la regarda en silence. C'était comme si une sphère avait été remplie du clair de lune, puis suspendue devant eux dans un scintillant réseau d'étoiles givrées.

« Voici la Pierre Arcane de Thrain, dit Bilbo, le Cœur de la Montagne ; et c'est aussi le cœur de Thorin. Elle vaut plus à ses yeux qu'une rivière d'or. Je vous la donne. Elle vous aidera dans vos négociations. » Alors Bilbo, non sans un frisson, non sans une pointe de regret, baissa les yeux vers la fabuleuse pierre et la tendit à Bard, et ce dernier la tint dans sa main, médusé.

« Mais comment se fait-il qu'elle soit vôtre ? » demanda-t-il enfin avec un effort.

« Eh bien... », balbutia le hobbit, mal à l'aise. « Elle n'est pas exactement à moi... Mais, voilà, je suis prêt à concéder tous mes droits en échange, voyez-vous. Je suis peut-être un cambrioleur – à ce qu'on dit ; personnellement, je n'en ai jamais été réellement convaincu –, mais un cambrioleur honnête, j'espère, plus ou moins. De toute manière, il faut que je rentre, et les nains feront bien ce qu'ils veulent de moi. J'espère qu'elle vous sera utile. »

Le Roi elfe le considéra avec un étonnement tout nouveau. « Bilbo Bessac ! dit-il. Vous êtes plus digne de porter l'armure de nos princes que bien d'autres qui y faisaient meilleure figure. Mais je me demande si Thorin Lécudechesne le verra de

cet œil. J'en sais plus long que vous, peut-être, sur les nains en général. Je vous conseille de demeurer avec nous, car ici vous serez honoré et trois fois bienvenu. »

« C'est certainement très aimable à vous, dit Bilbo en s'inclinant. Mais je ne crois pas que je devrais abandonner mes amis de cette façon, après tout ce que nous avons traversé ensemble. Et j'ai promis de réveiller ce vieux Bombur à minuit, en plus ! Vraiment, je dois y aller, et vite. »

Ils ne purent lui faire changer d'avis ; alors on lui fournit une escorte, et à son départ, Bard et le roi le saluèrent avec honneur.

J. R. R. Tolkien, *Le Hobbit*, traduit de l'anglais par Daniel LAUZON, © Christian Bourgois éditeur, 2012.

1. Sa contenance : son air.
2. Nous sommes tout ouïe : nous vous écoutons.